Aide à la prédication
Dimanche 16 novembre 2025
JOB 14, 1-6 (7-12) 13 (14) 15-17

Jean-Claude Haderer

I Contexte

L'auteur : Plusieurs suggestions ont été proposées, mais aucune ne peut être retenue avec certitude. Tout ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que l'auteur était un juif fidèle, qui refusait de se laisser emprisonner dans tous les détails du credo populaire, en particulier dans l'impitoyable association qui s'établissait entre la souffrance et le péché.

La date de sa rédaction et le contexte historique : même incertitude au sujet de sa datation, car aucune allusion à des événements historiques ne peut nous aider à la fixer de façon précise. Le contexte historique du prologue et de l'épilogue est nettement préexilique. L'atmosphère est patriarcale, la richesse est évaluée en bétail et possessions. Mais la question n'est pas vraiment importante, car le livre de Job est un poème universel et c'est là un des intérêts qui lui donne sa valeur et son intérêt aussi pour nous aujourd'hui.

Texte et style : Le livre de Job est à la fois une poésie et une prose. Le prologue et l'épilogue sont en prose, tandis que la partie principale comprend 3 cycles de dialogue poétique. Job a des affinités évidentes avec la littérature de sagesse hébraïque, mais le génie du livre défie toute classification précise. Il a une place de choix à côté des grandes tragédies de l'histoire, de l'époque grecque jusqu'au temps moderne.

Le contenu : 4 amis de Job, Eliphaz, Bildad, Tsophar, Elihu, après une semaine de silence, exposent tout ce que la théologie orthodoxe pouvait dire sur le sens des malheurs qui avaient détruit le bonheur et la vie paisible de Job. Mais leur intervention orale ne pouvait apporter qu'une aide limitée en raison de leurs interprétations de la souffrance en termes de culpabilité personnelle.

Ils insinuèrent puis affirmèrent catégoriquement que la souffrance de leur ami était la moisson inévitable des germes du mal semés dans la solitude, et non connus de ses amis, car il jouissait d'une bonne réputation. Dieu seul les voyait. Job repoussa leur jugement avec véhémence et avec fermeté.

Le livre de Job est un livre universel parce qu'il répond à un besoin existentiel : l'angoisse du cœur humain à la suite de souffrance. Il rappelle

de façon frappante l'insuffisante des concepts humains à comprendre convenablement le problème de la souffrance.

Contenu de la péricope *: Job 14, 1 à 17*

La péricope qui nous intéresse fait partie du premier des 3 cycles des discours des trois premiers amis de Job et suit l'intervention d'un 4e ami, Tsophar.

Job trouve étrange que la justice divine s'acharne contre une créature telle que l'homme dont l'existence est brève et agitée. Il s'étonne d'attirer un aussi terrible courroux divin. Dieu ne peut-il pas accorder à sa créature même un jour bref de répit dans son malheur ?

Job s'en étonne d'autant plus qu'un arbre coupé peut repousser à travers un rejeton, mais que la mort est inscrite sur le livre de la vie de l'homme comme un inexorable « jamais plus ».

Son âme s'élève à la recherche de la lumière que représente une vie future vraiment désirable.

Il fait le rêve agréable d'un Dieu de grâce lui accordant un refuge dans le *shéol*, le séjour des morts, puis le rappellera à la vie pour une existence bienheureuse. Si je pouvais croire ça, dit-il, j'attendrais jusqu'à ce que vienne ma relève (premiers tâtonnements vers la résurrection)

Ce sont des paroles d'un homme qui ne peut abandonner sa foi en Dieu alors que la conduite de ce dernier à son égard est pour lui un profond mystère, un homme posant des questions auxquelles seul Jésus pourra répondre.

I) Pistes de prédication

Introduction

Job était autrefois heureux, riche, pieux et reconnaissant.

Job est l'homme frappé de manière inattendue par les coups cruels du destin et perd son bétail, tous ses biens, puis ses enfants, puis il est frappé de plaies douloureuses. En cela, son nom même représente l'être humain souffrant innocemment. Pourtant, Job l'accepte.

Trois amis viennent lui rendre visite et, pendant sept jours, ils restent muettement avec affection assis à côté de lui. Puis les forces de chacun s'épuisent, la façade s'effondre. Puis suivent trois séries de discours des amis qui cherchent le péché caché de Job pour expliquer ses malheurs et la colère de Dieu. Job qui clame son innocence jusqu'à la révolte envers Dieu.

Dans le texte du jour, Job est à sa première réponse à ses amis.

Commentaires

L'homme, né de la femme, s'épanouit comme une fleur et tombe, s'enfuit comme une ombre, et nous savons déjà de quoi il parle. Cette complainte de la ***fugacité*** est tout aussi pertinente aujourd'hui. Pour ceux qui souffrent, c'est parfois une consolation ; avec la brièveté, les jours de souffrance n'ont qu'un temps.

Mais pour Job, le côté éphémère n'est pas une consolation et ne le conduit pas à un épuisement le rendant indifférent à son sort. Sa foi attend de Dieu une réponse différente : « *Si tu (Dieu) lui as fixé un temps qu'il ne peut dépasser, alors détourne-toi de lui, afin qu'il se repose jusqu'à ce que vienne son jour…* » Au moins cela !

Et ses amis refusent leur solidarité et développent la thèse du péché qui entraîne la malédiction : « Tu devras bien te blâmer toi-même d'une manière ou d'une autre. Dieu doit avoir des raisons… »

Job ne se contente pas de déplorer la fin temporelle de l'humanité. Il ne s'attaque pas principalement à la fragilité et à l'imperfection de l'humanité : « Qui peut alors être juste devant Dieu ? » Il dénonce un Dieu qui ne prend pas en compte l'impossibilité de l'homme d'être juste et le châtie.

La condamnation de l'homme semble donc triple : nos ***vies fugaces*** suffisent à être une source inépuisable de tristesse et de mélancolie, ***l'impossibilité de répondre à l'exigence de Dieu (***Je fais le mal que je ne veux pas faire), et ***ne pas avoir le repos dans cette vie terrestre.***

Le cri de Job exprime une question brûlante : Dieu est-il un Dieu à la volonté arbitraire ? S'il est un Dieu à la discrétion arbitraire, alors quel humain peut-il lui échapper ? Les hommes peuvent-ils fuir la colère de Dieu ? Comment peuvent-ils échapper au Dieu d'injustice ? C'est ainsi que l'on peut comprendre le psalmiste lorsqu'il dit, dans le Psaume 139, versets 7 et 8 : « *Où irai-je loin de ton Esprit ? Où fuirai-je loin de ta face ? Si je monte au ciel, tu y seras ; si je me couche avec les morts, tu y seras ».* L'homme ne peut donc pas échapper à Dieu.

La puissance écrasante de la souffrance et de la mort est une de ces expériences qui, à travers les âges, ont poussé les hommes à se demander sans cesse : « Comment Dieu peut-il permettre cela ? »

Job est devenu un pseudonyme pour tous ceux qui souffrent : ceux qui ont souffert dans les chambres à gaz d'Auschwitz, de Buchenwald et de Birkenau, dans l'archipel du Goulag sous Staline, les victimes du massacre de Pol Pot au Cambodge, ou, plus récemment, les souffrances de ceux qui ont vécu dans l'enfer de l'Ukraine et ailleurs. La chaîne de l'horreur et le nombre de ceux qui partagent ce sort sont innombrables et sans fin. Et face à une telle souffrance, la question de Dieu se pose à nouveau. Où est Dieu dans la souffrance ? Quand Dieu s'est-il tenu aux côtés des victimes innocentes ?

Il n'est pas toujours nécessaire que ce soient des crises majeures qui éveillent en nous ce malaise. Il peut nous frapper au milieu de notre routine. La puissance de l'éphémère est évidente face à chaque expérience de perte. Là où tout lui a été arraché, ses mains n'ont plus de prise. Lorsque nous naviguons dans l'abîme de pensées sombres, de mal-être.

Il y a des moments où notre finitude nous frappe aussi, lorsque nous réalisons que nos forces ont diminué, que nous n'atteindrons plus nos objectifs antérieurs et que d'autres, plus jeunes, nous dépasseront.

L'expérience humaine ne nous apprend-elle pas que nous sommes incapables de saisir Dieu, surtout face aux terribles souffrances et aux injustices flagrantes du monde ?

Seuls quelques passages dans la bible mentionnent que la vie peut aussi être vécue de cette manière, sous le signe de l'abîme. Là où la force de la futilité déferle telle une vague de tempête et menace de submerger le minuscule navire de la sécurité humaine, alors on répond que l'homme est une création de Dieu et que, par conséquent, Dieu peut lui apporter réconfort et soutien en cas de besoin et, paradoxalement. C'est le cri de Paul (*2 Corinthiens 12:9*) : « et Dieu m'a dit: ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi ».

Notre image de Dieu nous faciliterait la tâche si nous excluions tout ce qui est inexplicable et incompréhensible et l'expliquions selon le modèle suivant : « Toutes les horreurs sont le fait d'êtres humains dont la conscience est erronée et qui vivent sans valeurs raisonnables. (Mais ce n'est pas le cas pour les tremblements de terre, maladie…)

Dans le récit biblique, Dieu élude Job et ne répond pas à ses questions, la vraie vie n'est pas à la hauteur de son désir. Les humains ne peuvent comprendre les actions de Dieu ni son plan. Ils ne peuvent saisir la grandeur et la créativité du Créateur. Dieu ne répond pas à la question de Job sur le sens de la souffrance.

Alors, alors…

Le Dieu caché ne nous est-il pas révélé par le Christ souffrant sur la croix ? Jésus lui-même a fait l'expérience de l'absence de Dieu sur la croix, dans sa souffrance et sa mort. La crucifixion de Jésus nous enseigne également l'inexplicabilité de la souffrance. Le Fils de Dieu a subi une grave injustice – selon les normes humaines – et de terribles tourments sur la croix. Le cri de Jésus : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27:46b) est identique, par son contenu, à la question désespérée de Job et de centaines de millions de personnes souffrantes à travers l'histoire humaine.

Le sort de Jésus de Nazareth a d'ailleurs semé la confusion chez ses disciples. Pour eux, sa mort sur la croix était incompréhensible, car lui qui incarnait la proximité de Dieu dans son œuvre a été exécuté comme un criminel et un blasphémateur. Selon la tradition juive, quiconque est pendu à la potence est maudit.

L'exécution de leur Seigneur et Maître a été une dure épreuve pour leur foi. Nul ne peut échapper à cette épreuve en considérant sérieusement et sincèrement les événements de la croix. Quiconque considère la résurrection isolément, sans tenir compte des événements du Vendredi saint, ignore les souffrances de la croix. Il convient de rappeler le cri de

Job : « … tu ouvres les yeux sur un tel homme, pour me faire comparaître devant toi en jugement ».

Ce cri de Job est une accusation contre Dieu et son jugement. Le texte du sermon d'aujourd'hui, tiré du Livre de Job, n'offre aucune issue à la lamentation qui mène à l'espoir.

Conclusion :

Aujourd'hui, avec quelques années d'expérience de vie supplémentaires, je suis d'autant plus reconnaissant que les paroles de Job se trouvent bel et bien dans la Bible. Une puissante permission, voire ***une invitation***, à tous ceux qui souffrent et sont affligés de ne pas ravaler pieusement leur douleur, leur colère, leur incompréhension, mais de les faire entendre, ***de crier aux oreilles de Dieu***.

Job se voit refuser une consolation facile et complète, et en l'homme réside une inquiétude, un désir, une soif d'accomplissement. Mais, et c'est là la conclusion amère que Job tire de sa détresse : la vraie vie n'est pas à la hauteur de son désir. Il n'y a pas d'accomplissement, car il n'y a ni persistance, ni arrêt, ni cessation. Mais son cri appelle à une chose nouvelle, ***le don de la persévérance et de l'attente***.

Pourtant, ***notre seule option est de nous réfugier vers le Dieu d'amour, qui s'est révélé en Jésus-Christ comme un Dieu miséricordieux et bienveillant***. À la lumière de la foi au Ressuscité, le Psaume 139 n'a plus rien de menaçant, mais se veut réconfortant et encourageant : « *Tes yeux me voyaient quand je n'étais pas encore formé ; et tous les jours à venir étaient inscrits dans ton livre… Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité.* »

On raconte que ***les trois amis de Job***, qui allèrent le trouver dans sa détresse, restèrent assis à ses côtés ***et attendirent sept jours et sept nuits, et pendant tout ce temps, ils ne dirent pas un mot***, voyant l'intensité de sa douleur. Attendre, tendre la main, se montrer proche, sans être intrusif, mais simplement attentif et bienveillant. Ne rien vouloir faire ni changer, mais plutôt endurer, partager les épreuves et la douleur. Lorsque nous sommes assis au chevet d'un malade ou que nous rendons visite à des personnes en maison de retraite, dont le cadre de vie se limite au lit et à la chaise demande de curatelle simple , il est étrangement difficile de partager le silence, de le comprendre comme une communion intense et de ne pas le noyer dans des bavardages futiles. C'est plus épuisant que réconfortant.

Enfin, ***la prière d'intercession*** est l'une des vertus chrétiennes de miséricorde : se tourner vers Dieu et prier pour quelqu'un qui ne peut plus prier lui-même. Un intercesseur n'a pas besoin d'expliquer, ni de répondre aux raisons de la peur et de l'inquiétude qui l'entourent. Au contraire, il partage avec Dieu, par sa prière, ce qui l'habite, confiant qu'il trouvera les moyens d'atteindre une personne, même lorsque nos propres moyens et possibilités ont depuis longtemps épuisé nos moyens.

Jésus a vécu dans cet esprit et nous a encouragés à le suivre, à partager la souffrance des autres par l'intercession, avec la promesse que

nos prières seront exaucées. Jésus dit : « Demandez, et l’on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l’on vous ouvrira ».